

Rouard M. (09 février 2013). Retour à l'aven Aubert. Infos GSBM

Donc nous avons convenu, Guy Demars, Henri Graffion et moi (Maurice Rouard) de retourner voir / travailler / aménager l'Amont d'Avril... Y aura-t-il de l'eau ? dans quel état « caillouteux » sera le conduit ? On se rappelle qu'à mi-décembre l'ASM avait vu Aubert en crue, le boyau dégueulait un bon débit et c'était bouché de cailloux, foi de Roland ; Muni du souvenir de fois précédentes assez cradock et des funestes infos de l'ASM, l'objectif était un gros point d'interrogation ? Et l'énergie, était-elle au RV ?

Moi les températures basses ça me refroidit, surtout quand le vent s'y ajoute, j'ai mis beaucoup de temps à me décider et descendre le dernier. Guy, de son côté a écrit : « ayant eu une semaine de travail quelque peu éprouvante, je sortirai quand même samedi, mais je bornerai mon action à la surveillance de nos chers retraités qui ont eu toute la semaine pour se reposer ; aïe, je me suis foulé un doigt en écrivant ! ». Entre ce message prudent et la débauche d'énergie qu'il a manifestée sur place, il y a toute la distance entre le raisonnement logique et froid et le feu de l'action ou la passion de la découverte possible, lâche les rênes, et voyant passer des cailloux, ne pouvait que s'y mettre et charger, tirer pousser, jusqu'à ce que quelqu'un d'autre, dise « je commence à fatiguer... » : 1h plus tard, il n'a pas été le premier à dire, « j'arrête ». Quant à Henri (extrait d'un message) : « C'est la raison pour laquelle moi pauvre prolo ,je vais vous regarder désobier à l'Aubert, je pourrai méditer à loisir sur : » Doit-on se laisser guider par notre raison ou par nos désirs » ... ».

Chacun prétendait donc regarder travailler les autres, mais ensuite dans les faits, difficile de rester les mains dans les poches, surtout que nos combis n'en ont pas! Concrètement : achat de cartouches, montées avec piolet, pelle, tiges , protections, perfo, mèche et bourroir, pied de biche, massette aiguille, nous étions bien chargés, mais apparemment décidés : certes la température n'était guère clémente, et le passage de habillés secs et chaud dans l'auto à spéléo dans le vent glacé et températures négatives, l'aven n'offrait qu'un abri limité et la transition saisissante !!!

Nous voilà à pied d'œuvre, rassemblés au carrefour en bas du puits ; le trou aspire mais, heureusement là on le sent peut (l'air descend la moitié du puits d'entrée et emprunte la lucarne qui doit jonctionner plus loin dans l'aval) car c'est de l'air à température négative ; avantage, comme tout est gelé dehors, très peu d'eau ici, ça goutte bien ça et là mais vraiment rien à dire. Quand à l'aspect du boyau, il n'y a pas tant de cailloux que cela : de deux choses l'une soit il y a eu une grosse crue qui en a chassé un gros paquet, soit Roland parle d'un autre endroit ; quoi qu'il en soit, le conduit est accessible jusqu'à 1 m de notre terminus ; et c'est parti : un, par rotation, en « front de taille » à la trémie, un intermédiaire qui charge le bidon de transport des masses de cailloux que récolte le premier et le 3ème, au signal, récupère la chariote et déverse le contenu dans l'aval.

Après un bref travail, nous sommes parvenus au contact de la trémie, un peu mieux que la fois précédente ; à 4 pattes, mais les cailloux dégringolent toujours ; jusqu'à quand ? combien de sorties nécessaires ? Donc la tête dans les cailloux, on aperçoit le plafond tout près qui ondule, compact et incliné ; en face la pente raide de cailloutis, 20 cm de passage, et, moins d'un mètre au-dessus : c'est le bourrage que du cailloux ! avec le piolet à bout de bras, raclant la pente, l'autre main cramponnée à un rebord rocheux plus loin pour m'extraire rapide, je tente d'en finir (pas avec la vie mais avec ce bouchage), et roulement ça dégringole toujours, c'est moi maintenant qui fait bouchon, bon sang ! retourné à 4 pattes il faut maintenant tout ramener au suivant, à la pelle, à la main, au pied, tout est bon ; revenu au « fond » je suppute ; Guy a extrait en début une énorme pavasse 60x30x20 : là, à nouveau, un gros éperon émerge de l'éboulis, mais pour l'instant il est trop profondément encastré pour tenter de l'enlever, à moins qu'il ne fasse partie de la roche en place...

Enfin, une fatigue nous saisit : nous n'avons fait qu'une brève pause repas, après on sentait le froid ; les cailloutis sont passablement argilo-trempés et nous aussi au bout du compte (sauf Guy qui a ressorti sa « texair »), et puis cela va faire près de 6 h qu'on est à la manœuvre et aucun des postes ne paresse... On plie, nous nous ré équipons, Maurice et Guy, bien chargés montent, Henri qui

rouspète un peu, déséquiper : il s'en est très bien sorti ! Dehors pas question d'attendre en papotant, tout équipés que le dernier sorte : si le vent s'est calmé, les températures sont basses et raidissent le vêtement humide qu'on vient d'ôter, autre partie de plaisir ! Nous avons amené beaucoup de matériel inutilement, cela a compliqué surtout les remontées sur une corde trop sèche qui fuyait les pantins... c'est sûr nous reviendrons... mais pas tout de suite.

Le bilan : ce jour l'amont aspire comme l'entrée (et ils soufflaient de concert dès le printemps) ; le point extrême atteint n'a guère bougé c'est la trémie : il semble que le volume augmente, le plafond s'éloigne et ce n'est pas aussi vertical qu'il avait paru ; les parois latérales paraissent s'écarter, et c'est plein de cailloux ; cailloutis argileux et détrempés au centre ; en haut et sur le côté, cailloux et blocs plus propres et plus secs .

[[Show slideshow](#)]

